



**On Your
Vacation**

**Édition
2024**

L'ŒILLETON
N°4



SOMMAIRE

Page 1 : Edito

Page 2 : Portrait de réalisateur - Jacques Audiard

Page 3 : Critique - Emilia Pérez

Page 5 : Critique - Les Fantômes

Page 6 : Le court-métrage

Page 8 : Critique - L'Attachement

Page 9 : Critique - La Pampa

Page 10 : La distribution - Pyramide

Page 11 : Critique - Magma

Page 12 : Critique - Vingt Dieux

EDITO

Chers festivaliers, chères festivalières, bonjour !

Vous l'aurez sans doute remarqué, ce festival est l'occasion de créer des liens entre le monde du cinéma et nous, spectateurs et passionnés du 7ème art. C'est pour cette raison que la présence de nombreux acteurs, réalisateurs, compositeurs et techniciens occupe une place importante au sein de cet événement.

Regarder un film c'est bien, en discuter avec d'autres cinéphiles c'est mieux, mais quoi de plus enrichissant que de pouvoir échanger directement avec l'équipe de production ? Ces rencontres font battre le cœur du festival : elles transforment chaque projection en un moment d'échange, où l'art et la passion se rejoignent.

Ici, dans les salles de cinéma d'Albi, se crée cette complicité unique entre ceux qui façonnent les images et ceux qui les regardent. Lorsqu'un réalisateur dévoile les coulisses d'un tournage, qu'un acteur partage ses émotions ou qu'un compositeur nous fait entendre ses inspirations, c'est tout un univers qui s'offre à nous, révélant les visages, les voix et les histoires cachées derrière l'écran. Nous devenons les témoins privilégiés de leur démarche créative, et cette proximité nourrit notre regard, enrichit notre expérience, nous invite à appréhender les œuvres sous un angle nouveau.

Au-delà des moments de projection, ce festival des *Œillades* est aussi une véritable célébration de l'échange et du partage, où artistes et public se rencontrent, unis par la même passion. En venant ici, vous n'êtes pas seulement spectateurs d'un film, mais également acteurs d'un événement qui permet à chacun de se rapprocher de ce qui fait la richesse et l'authenticité du cinéma : les liens humains.

Ce festival vous propose d'explorer ces connexions, d'ouvrir des dialogues, de poser vos questions, et ainsi de nourrir votre curiosité. Ces échanges, intenses et précieux, font grandir notre amour du cinéma et perpétuent la flamme de cette forme d'art qui vit à travers ses créateurs autant que son public.

Festivement,

L'équipe de *L'Œilleton*

PORTRAIT DE JACQUES AUDIARD

« Les cons ça ose tout. C'est même à ça qu'on les reconnaît ! »

Comment ne pas reconnaître cette réplique culte des *Tontons flingueurs* qui en a fait sourire plus d'un ! Michel Audiard, scénariste légendaire, semble avoir transmis à son fils, Jacques Audiard, ce talent unique pour créer des personnages marginaux et opprimés, dénonçant ainsi les failles de la société. Que cela soit dans *Dheepan*, *De battre mon cœur s'est arrêté*, ou encore *Emilia Pérez*, les réalisations de Jacques Audiard tentent souvent de répondre à deux questions essentielles : quelle est notre place dans la société et comment parvenons-nous à la trouver ?

Jacques Audiard, connu pour sa polyvalence cinématographique, nous plonge cette année dans l'univers excentrique de son nouveau film : *Emilia Pérez*, présenté au Festival des *Œillades* ! Armé d'une modernité remarquable, il explore des questions contemporaines autour de l'identité, le tout dans une ambiance à la Almodóvar, imprégnée de la culture latino-américaine et d'un baroque vibrant. En mêlant film noir à la comédie musicale, Jacques Audiard fait d'*Emilia Pérez* une œuvre du cinéma, qui, comme l'ensemble de ses réalisations, s'inscrit dans une démarche réflexive et philanthropique.

Inés



EMILIA PÉREZ

de Jacques Audiard

Un mélange des genres inattendu

Avec Audiard, c'est souvent la même chose : une grosse claque ! Émotionnellement intense, *Emilia Pérez* ne déroge pas à cette bonne habitude d'un scénario ultra original. Une jeune avocate mexicaine, Rita, fatiguée de défendre des coupables, se trouve face à une proposition inattendue d'un chef de narcotrafiquant : l'aider à devenir la femme qu'il a toujours voulu être. Une décision qui changera sa vie et beaucoup d'autres. On ne peut que souligner l'audace de choisir le genre de la comédie musicale pour illustrer un univers aussi masculin que peuvent l'être les cartels mexicains. Et pourtant, les hommes ne sont que des ombres dans ce film habité de personnages féminins éblouissants : film récompensé au dernier Festival de Cannes d'un Prix d'interprétation collectif pour ses actrices Adriana Paz, Selena Gomez, Karla Sofía Gascón et Zoe Saldña. Ces femmes vont s'opposer à la violence des hommes.



EMILIA PÉREZ

de Jacques Audiard

(suite)

Un mélange des genres inattendu

La transition de genre n'est pas le sujet central du film, elle fait partie du personnage d'Emilia et de sa quête d'identité, toutefois il faut relever que la prestation de Karla Sofia Gascón est vraiment bluffante. L'amour parental et la rédemption sont également des thématiques importantes. En effet, son amour inconditionnel pour ses enfants va pousser Emilia (Karla Sofia Gascon) à se rapprocher de son ancienne femme, toujours aidée par Rita.

Ce film est un mélange des genres : thriller policier, comédie musicale, drame. Tout cela tourné dans la langue espagnole, c'est culotté mais ça passe ! Malgré une petite longueur nécessaire, au milieu du film, on alterne avec des moments de suspense ou d'autres complètement cocasses comme la scène dans laquelle Rita visite un service de chirurgie esthétique à Bangkok. Elle y apprend toutes les étapes d'une transition : vaginoplastie, laryngoplastie, toutes les plasties y passent dans une chorégraphie menée par le personnel d'hôpitaux. Une séquence tellement inattendue qu'elle en devient drôle et lunaire. Pour finir, ce film nous propose un dénouement plus que spectaculaire et laissé à notre libre interprétation.

Avec *Emilia Pérez*, Jacques Audiard casse les codes avec le choix d'une histoire surprenante interprétée par des actrices incroyables !

Anaëlle & Christelle



LES FANTÔMES

de Jonathan Millet

Les Fantômes, le poids du silence.

Les Fantômes c'est le silence et le vide : deux concepts qui inspirent Jonathan Millet, où ni action ni parole ne prennent place. Dans ce mutisme émergent parfois des bruits sourds, des murmures, des bandes sonores légères, des sons minutieusement étouffés, laissant place à un voyage presque hypnotique. Chaque silence nous invite à plonger au plus profond de nous-mêmes.

Ces *Fantômes*, ce sont les ombres du passé, celles que nous cherchons à fuir, mais qui inéluctablement, nous empêchent de goûter pleinement à l'instant présent. C'est le drame de Hamid, qui, bien qu'exilé en Allemagne, demeure un être figé, effacé, marqué par les cicatrices des tortures infligées par son bourreau durant la guerre civile syrienne. Tout au long du film, Hamid est à la recherche de son tortionnaire, qu'il finira par retrouver dans sa propre classe. Mais peu à peu, cet ancien persécuteur devient pour lui une obsession, voire même une figure d'admiration. Hamid est fasciné par la manière dont son bourreau s'est intégré à l'Allemagne, un pays avec lequel lui, peine à se reconstruire.

À travers ce récit, le film explore des thèmes ambivalents : une fascination mêlée de haine, un désir de rompre avec le passé tout en étant irrésistiblement attiré par tout ce qui s'y rattache, et bien d'autres tensions contradictoires qui enrichissent le parcours intérieur du protagoniste. Néanmoins, bien que le film explore avec profondeur des enjeux sociétaux et psychologiques, l'univers introspectif que nous livre Jonathan Millet tend parfois à devenir lassant. Le spectateur, immergé dans les pas lourds et les soupirs d'Hamid, peut facilement ressentir une certaine fatigue face à cette atmosphère pesante. Cependant, cette lenteur devient presque nécessaire, car elle nous fait ressentir le poids du passé, révélant qu'il est parfois plus complexe d'échapper à ses propres souvenirs que de quitter un pays.

Inés

LE COURT-MÉTRAGE

Le court-métrage constitue le berceau du cinéma. Dans sa définition actuelle, le court-métrage est un type de réalisation cinématographique n'excédant pas une heure de visionnage. Tout film plus long est alors considéré comme un « long-métrage ». Le court-métrage découle de l'apparition de la photographie, laquelle est initialement apparue pour étudier les mouvements. Il est alors important de le découper, de le séquencer, afin de pouvoir l'analyser. L'image commence à se mettre en mouvement. Thomas Edison crée le kinéscope en 1888, caméra permettant le visionnage d'un film individuel.

La naissance du court-métrage est actée par l'invention du Cinématographe des frères Lumière, en 1895. C'est la première machine ayant la capacité de projeter plusieurs séquences photographiques par seconde sur un écran. L'expérience devient collective, et marque les débuts du cinéma. Ces films sont diffusés dans des foires, des salles de concert, ou dans d'autres lieux publics. Dès lors, la pratique du film ne consiste plus en un simple outil permettant la dissection des mouvements et l'étude des êtres vivants, mais s'inscrit dans une réelle approche artistique.

La pratique du montage permet aux réalisateurs de jouer avec différents effets filmiques. C'est l'expérimentation de la fiction, et de tout ce qui s'éloigne du réel. Le fantastique et la science-fiction sont au rendez-vous, comme avec le film de Alice Guy, paru en 1896, *La Fée aux choux*. Les intentions du court-métrage ne se cantonnent pas à la fiction, mais cherchent peu à peu à incarner des positions politiques, comme cela sera le cas après la Seconde Guerre mondiale, avec les réalisateurs Alain Resnais ou encore Chris Marker.

L'évolution des techniques permet rapidement l'allongement des films, ces longs-métrages qui supplantent rapidement leurs prédécesseurs dans les salles de cinéma. Cependant, le court-métrage ne disparaît pas complètement. Il reste aujourd'hui une pratique prisée pour son aspect abordable, qui permet de réaliser facilement des expérimentations filmiques. De nombreux festivals le mettent d'ailleurs à l'honneur, comme cela est le cas à Albi, à travers le festival des *Œillades*. Retrouvez, dans le cinquième numéro de *L'Œilleton*, les résultats du concours des courts-métrages des lycéens, option musique.

Elsa



L'ATTACHEMENT

de Carine Tardieu

« C'est quoi la différence entre l'amour et l'attachement ? »

S'il y a bien un questionnement qui subsiste dans l'intégralité du film, c'est celui-ci : comment dissocier amour et affection lorsque sentiments et bonté se mêlent et se confondent ? C'est à travers une œuvre profondément touchante que Carine Tardieu invite à une redéfinition de la famille, non plus comme un simple lien de sang, mais comme une connexion profonde, tissée par la puissance des liens du cœur. Sandra, dont la vie vacille entre aventures éphémères et dévouement au travail, semble destinée à un célibat certain. Cependant, un drame inattendu frappant Alex, son voisin, va venir perturber ses certitudes et le fil de ses projets. Les plans américains parviennent à donner forme aux états d'âmes des personnages. C'est le cas avec de nombreux plans d'Alex, se retrouvant seul au milieu d'une marée humaine. De la même manière, le placement de la caméra permet de saisir toutes les réactions, qu'elles soient subtiles ou évidentes. Les champs-contre-champs permettent autant d'unir que d'isoler les personnages. Alors que les plans plus larges, eux, permettent d'accentuer le lien entre les protagonistes et leur environnement. Le film dépeint également l'importance du soutien maternel. Elliott, le fils d'Alex, découvre en Sandra une source de douceur, d'amour et de compréhension, élevant ainsi cette voisine ordinaire au rang de mère. À travers une vision innocente, empreinte de tendresse, le regard du jeune garçon révèle l'essence-même de ce qui définit une véritable famille. Au-delà du riche tableau que Carine Tardieu dresse à ses personnages, elle parvient aussi à ancrer en Sandra un militantisme féministe profond. Résistant aux stéréotypes, la protagoniste incarne une figure d'insoumission et de liberté, transformant le film en une œuvre aussi poignante qu'intensément engagée.

Ambre C. & Inés

LA PAMPA

de Antoine Chevrollier

Un parfait jeu d'acteur au service d'un récit puissant

La Pampa, c'est le nom du terrain de moto-cross où Jojo et son pote Willy passent leurs journées. Dans ce microcosme rural à la virilité exacerbée, un groupe d'adolescents vit dans son jus. Jojo prépare les championnats de France, Willy va tenter d'avoir son bac et les relations garçons-filles sont régentées par une masculinité toxique bien ancrée dans cette ruralité. Tout bascule rapidement lorsque Willy découvre le lourd secret de son meilleur ami Jojo.

Il paraît indispensable de parler des performances de jeu de Sayyid El Alami, Amaury Foucher, Léonie Dahan-Lamort, Florence Janas, Artus, Damien Bonnard et Mathieu Demy ! Et oui, je suis dans l'obligation de tous les citer, car ils brillent TOUS dans leur interprétation pleine de justesse. C'est le premier long métrage d'Antoine Chevrollier et on comprend rapidement pourquoi il a été sélectionné à La Semaine de la Critique au dernier festival de Cannes.

Le harcèlement, le deuil, les relations familiales difficiles, l'homosexualité, mais aussi une belle et grande histoire d'amitié, voici un échantillon des sujets importants qui sont abordés dans le film. Par une description très réaliste, le réalisateur se montre très généreux en regards et en attitudes qui deviennent bien plus efficaces que de longs dialogues.

Durant la rencontre avec les acteurs, à la fin de la projection, Amaury Foucher qui campe le rôle de Jojo a cité pertinemment Godard : « C'est dans les salles obscures que naissent les citoyens éclairés ». *La Pampa* est une brillante illustration de cet adage !

C'est un film splendide, fort et solaire, si vous n'avez pas eu la chance de le voir durant le Festival des *Oeilades*, ne le loupez pas lors de sa sortie en salle prévue le 5 février 2025 !

Christelle

LA DISTRIBUTION

La célébrité de Pyramide

Grâce aux différents maillons de la chaîne du cinéma, vous avez eu la chance de visionner quelques films durant ce festival. Mais connaissez-vous l'existence des distributeurs ? Ces sociétés sont chargées de s'occuper des films étant leurs représentants directs. Ils doivent pour cela repérer les nouveaux films et en acheter les droits. Ils en assurent ensuite la promotion en créant la bande-annonce, l'affiche, la publicité, en publiant dans la presse ou en s'occupant des partenariats et des produits dérivés. C'est aussi à eux de gérer la programmation en organisant la date de sortie, la répartition des films en France, le doublage, les sous-titres, mais aussi en revendant les droits à l'étranger pour faire prospérer le film dans le monde entier. Leur but premier : promouvoir le film afin que le passage en salle soit réussi et concluant, se plaçant donc entre l'artistique et le commercial.

Vous pouvez remarquer dans la programmation plusieurs distributeurs présents, certains plus que d'autres. C'est le cas de Pyramide.

Cette société de distribution a été fondée en 1989 par un groupe de six personnes : Claudie Cheval, Francis Boespflug, Louis et Vincent Malle, Fabienne Vonier et Michel Seydoux. *Milou en Mai* (1990) de Louis Malle est le premier film qu'ils ont distribué, créé par l'un des fondateurs de la société. Aujourd'hui, il est devenu l'un des plus importants distributeurs indépendants français. La société se consacre à la découverte de nouveaux talents afin de distribuer le premier film du réalisateur et de rester jusqu'à la fin de la carrière de celui-ci. Elle possède donc plus de 300 titres, avec une sélection de films autant français qu'étrangers. Elle suit par exemple des auteurs comme Sean Penn, Claire Denis ou Catherine Breillat mais aussi des metteurs en scène comme Woody Allen ou Alain Resnais.

Elle est ouverte à la diversité de genres, de producteurs et de réalisations. Donc si un jour vous souhaitez réaliser un film, quel que soit le sujet, vous pourriez peut-être être repéré par Pyramide, qui sait...

Ambre C.



MAGMA de Cyprien Vial

La colère du Papillon

En 1976, la Grande Soufrière, volcan en activité situé en Guadeloupe, s'est réveillé, causant un séisme politique. Comment serait appréhendée cette catastrophe naturelle en 2024 ? C'est ce qu'imagine le réalisateur Cyprien Vial, dans son ardent long-métrage. Il crée un tableau d'une nature luxuriante, à travers différents plans remarquables, tout au long du film.

Après des années de sommeil, le volcan suscite des inquiétudes, liées à des comportements inhabituels. Deux points de vue s'opposent. Celui de Katia, volcanologue quinquagénaire émérite. Elle opte pour la prudence et refuse de conseiller l'évacuation de cinquante mille habitants, sans preuve d'un réel danger imminent. Celui d'Aimé, jeune natif guadeloupéen et apprenti de Katia, qui opte pour la sécurité, face au moindre risque.

Attachés à leur île, deux points de vue s'affrontent. Celui d'un peuple résilient, qui connaît sa terre et accepte ses caprices. « C'est la nature qui décide, on va faire avec ». Et celui d'un peuple qui résiste aux ordres du gouvernement et tente par tous les moyens de rentrer chez lui, à ses risques et périls.

Mais qui décide ? Ceux qui savent ou ceux qui croient savoir ? Katia le sait, « c'est le jeu, on conseille, ils décident ».

Peu importe, il est urgent de faire un choix. Le volcan gronde. La musique fait *éruption* à mesure qu'ils progressent.

Le temps presse, il ne faut pas que le magma s'insinue dans le cœur du Papillon.

La colère de la Terre déclenche la colère des Hommes.

Ambre R. & Elfi



VINGT DIEUX

de Louise Courvoisier

La campagne du Jura : que de belles vaches !

Dans son premier long-métrage, Louise Courvoisier nous surprend par la véracité de son propos en nous transportant dans sa région d'enfance, le fin fond du Jura. Totone, jeune de dix-huit ans, aime sortir et faire la fête avec Jean-Yves et Francis. Seulement voilà, la réalité le rattrape et il est obligé d'assumer son rôle de grand frère et de nouveau chef de famille. Comment faire face à ses nouvelles obligations tout en faisant son deuil ? La quête d'apprentissage d'une part sur la production originale du fromage, mais aussi de la vie, devient un besoin. Les liens familiaux, amicaux et amoureux sont le fondement même de ce que le film cherche à transmettre. La progression des relations de Totone avance en même temps qu'arrive son acceptation de la responsabilité qui lui incombe. Les jeux d'acteurs, quant à eux, sont particulièrement réussis, sachant qu'ils ne sont pas professionnels. Ils parviennent à nous toucher, à nous faire rire, à nous bouleverser ou à nous surprendre. Concernant les paroles, elles sont peu nombreuses mais criantes de sens. Et leur accent, *Vingt Dieux* ! Il participe à la représentation campagnarde typique et peu habitée.

Enfin, nous ne pouvons vous présenter *Vingt Dieux* sans évoquer la bande sonore qui crée une harmonie avec les scènes. La réalisatrice mélange musique populaire de fêtes de village et compositions exclusives. Amateurs de films presque documentaire, vous pourriez tomber amoureux du Jura, autant que de ceux qui l'habitent.

Ambre C. & Cléa

Cette revue a été rédigée et mise en page par les étudiantes L3 de Lettres de l'INU Champollion.

Elle est également disponible sur le site des Œillades :

<https://cine-oeillades.fr/>

22 Novembre 2024

PROGRAMME D'AUJOURD'HUI



9h15 : Vingt Dieux
Arcé



9h15 : Emilia Pérez
CGR Lapérouse



13h30 : Court métrage des lycéens option musique
Arcé



9h : Le Quatrième mur
Arcé



11h : Les primaires au cinéma
CGR Lapérouse



11h15 : Animale
Arcé



14h15 : Dansons tant qu'on n'est pas mort
Arcé



14h30 : Prodigieuses
CGR Les Cordeliers



18h : Habibi, chanson pour mes ami-e-s
CGR Les Cordeliers



14h : Bonjour l'asile
CGR Lapérouse



15h : Maldoror
Arcé



17h : Mikado
CGR Lapérouse



18h : Dans la cuisine des Nguyen
Arcé



20h45 : En fanfare
CGR Les Cordeliers



21h : Julie se tait
Arcé



18h15 : Pauline grandeur nature
Arcé



18h15 : Le Mohican
CGR Les Cordeliers



21h : Les Paradis de Diane
Arcé



21h15 : La Pie voleuse
CGR Les Cordeliers

PROGRAMME DE DEMAIN